

Le jardin secret des Bushmen

The bushman's secret

Contenu / Le cinéaste



Dans son film documentaire, le cinéaste sud-africain Rehad Desai accompagne Jan van der Westerhuizen, l'un des derniers guérisseurs traditionnels des Khomani San, un groupe ethnique qui vit dans le Kalahari, en Afrique du Sud. La culture traditionnelle de ce peuple qui a été poussée, depuis des siècles, aux confins de son existence par l'exploitation coloniale risque aujourd'hui de disparaître à jamais. C'est dans le désert du Kalahari que pousse le hoodia, une plante grasse ou succulente dont on tire une substance coupe-faim. Les Khomani avaient coutume d'en mâcher durant les périodes particulièrement difficiles pour atténuer la sensation de faim. Si on le commercialise avec les précautions nécessaires, le groupe ethnique des Khomani San pourrait, espère-t-on, assurer la survie de sa culture. Les Bushmen (appelés aussi Bochimans) nourrissent de grands espoirs. Le marché juteux des produits amincissants susceptible de rapporter des millions est-il réellement une chance, pour les Bushmen du Kalahari, d'améliorer leurs conditions de vie ?

Les Bushmen sont des chasseurs-cueilleurs ; en parcourant les étendues du Kalahari, ils ont accumulé un savoir inestimable concernant la flore et la faune du désert et ont mis au point, au fil du temps, divers procédés thérapeutiques à base d'herbes et de plantes. L'industrie pharmaceutique mondiale connaît la valeur de ces connaissances et engage dans le monde entier des « bioprospecteurs » – des « chercheurs d'or de la médecine » – qui sont chargés de s'approprier les connaissances traditionnelles concernant les vertus médicinales de la nature. Les effets du hoodia ne leur ont pas échappé. Le WIMSA (groupe de travail des minorités autochtone d'Afrique australe) et l'avocat défenseur des droits humains Roger Chennels ont réussi à obtenir une modeste part des bénéfices de la commercialisation de leur savoir traditionnel et à pousser le CSIR (Conseil pour la recherche scientifique et industrielle d'Afrique du Sud) à reconnaître les Bushmen comme partenaires et à leur garantir par contrat une redevance de licence. Une victoire historique semée d'embûches.

En parlant avec l'une des plus vieilles femmes de ce groupe ethnique (« grand-mère ») et en parcourant leur territoire, on se rend compte sans peine de ceci : l'inquiétude des « San-people » concernant le fragile écosystème du Kalahari et la perte de leur identité culturelle est tout à fait fondée. En 1999, il y a eu une nouvelle répartition des terres et la surface attribuée depuis lors aux Bushmen est insuffisante. Leur terre natale est devenue une réserve sauvage qui attire de nombreux touristes, tandis qu'eux-mêmes doivent demander une autorisation pour pénétrer sur un territoire qui a de tout temps été le leur. Un propriétaire privé, un Boer, remet en outre fondamentalement en cause l'identité culturelle des Bushmen puisque le protagoniste du

film est en partie d'origine allemande et est lui-même en quête de ses racines.

Les produits à base de hoodia sont vendus dans le monde entier. La multinationale mondiale omniprésente, Unilever, s'y est elle aussi intéressée et a entrepris de miser sur le hoodia. Un combat à armes inégales entre David et Goliath n'a pas tardé à s'engager. L'exemple de la « griffe du diable » utilisée contre l'arthrite, récoltée et vendue par les Bushmen dans la réserve naturelle de Myae-Myae (Namibie) permet de mettre en évidence des pratiques similaires. Alors que la chasse aux trophées et la production de souvenirs pour les touristes semblent devenir de plus en plus une source de revenu, les problèmes d'alcoolisme des Bushmen s'accroissent au fur et à mesure qu'ils s'appauvrissent. Une séquence nocturne autour d'un feu illustre l'un de leurs points forts et de leurs valeurs traditionnelles : il s'agit d'une cérémonie de guérison à l'occasion de laquelle la communauté danse et entre en transe, en apportant son soutien à la personne souffrante.

Le Bushman, la « grand-mère » et des amis jouent enfin aux dégustateurs en testant une pilule à base de hoodia dite « Bushman's Secret ». Les emballages qui portent l'inscription « hoodia » ne contiennent visiblement pas tous du hoodia. Le véritable hoodia ne peut pas être exploité en masse. Il est rare et pousse lentement. En dépit de toutes les résistances et de l'influence croissante du monde moderne, la volonté des Bushmen de combattre pour leur unité semble être restée intacte. On ne peut pas dire aujourd'hui s'ils réussiront – en partie grâce au revenu que leur procurent les licences sur le hoodia, cette plante qui compte tant pour eux.

Le cinéaste

Rehad Desai est historien, cinéaste et producteur de films en Afrique du Sud. Il a vécu trois ans au Zimbabwe où il a achevé ses études. Dès 1996, il a commencé de travailler pour la télévision comme producteur de films, en se focalisant surtout sur des sujets en rapport avec l'histoire et la politique sociale. En 1997, il obtient son doctorat en histoire sociale à l'université de Witwatersrand. En l'an 2000, il complète ses études par un diplôme post-grade dans le domaine du film et de la production télévisée. Son film « Born into Struggle » dont le thème central est la relation du cinéaste à son père, une figure-clé de la lutte pour la libération en Afrique du Sud, obtient de nombreux prix internationaux. C'est en 2006 que sort son film intitulé « Le jardin secret des Bushmen ». Rehad Desai travaille actuellement à un nouveau film qui a pour titre « Free Heart » : c'est l'histoire d'une relation père-fils au Mozambique.



Appréciation du film et jugement critique



Un lever du soleil, des steppes à l'infini, des visages marqués par la dureté de la vie, des plantes et des animaux fascinants, des récits mystiques autour du feu le soir, des danses en état de transe – un portrait presque un peu idéaliste d'un groupe ethnique que nous ne connaissons pas, dans une région isolée. Des images extraordinaires et des changements de position de la caméra intéressants nous plongent dans un univers inconnu. Le rôle du cinéaste est discret et sensible, car il sait être présent et, surtout, écouter, laisser parler les gens, souvent même sans leur poser de questions.

Mais les nombreuses interviews nous ramènent constamment à la réalité. En dépit de toute la compréhension que l'on peut avoir pour les requêtes des Bushmen, des points d'interrogation subsistent. La menace que connaissent les peuples autochtones et l'exploitation des matières premières nous sont connues et nous nous trouvons confrontés à des thèmes familiers ; mais on s'étonne aussi de voir que les mécanismes tels qu'ils sont décrits dans ce film continuent d'avoir lieu aujourd'hui. Ils nous rappellent désagréablement ce qu'ont subi les Aborigènes en Australie, les Indiens en Amérique du Nord, les Indiens Kaiapo dans la forêt tropicale brésilienne, les Inuits au Groenland ou les Penan à Bornéo. L'histoire semble se répéter et nous laisse un sentiment d'impuissance, malgré toute la compréhension que nous pouvons avoir. Il se peut bien qu'en tant que spectateurs, nous ayons des sentiments similaires aux habitants du désert du Kalahari : tiraillés entre les traditions, les connaissances ancestrales d'un côté et, de l'autre, la société moderne où tout va très vite et dont nous faisons partie. Opter pour d'autres voies différentes et nouvelles n'est pas seulement pour nous un processus difficile ; les Bushmen cherchent eux aussi une issue à leur misère qui s'accuse. Il est difficile de dire si les Bushmen devront s'adapter de force ou s'il faudra les protéger, eux et leurs spécificités culturelles. Les propos provocateurs d'un grand propriétaire terrien blanc remettent aussi en cause les revendications culturelles du Bushman auquel il reproche d'avoir un grand-père allemand. Mais c'est là une réflexion que mène aussi Jan van der Westerhuizen lui-même quand, prenant l'exemple de la perte de la langue, – il ne sait plus lui-même que quelques mots de la langue san – il soulève la question de son identité culturelle. Trouver une voie possible entre les nécessaires changements culturels et le retour à ses traditions culturelles dépendra aussi de questions économiques. Quant à savoir si l'argent provenant des redevances de licence s'avérera une aide ou un piège, la question reste en suspens.

Ce qui est peu abordé dans le film, c'est la confrontation directe avec les grandes multinationales comme Unilever qui ont commercialisé le hoodia. Ce film ne répond pas

explicitement à la question de savoir s'il est légitime de commercialiser cette plante comme coupe-faim ou s'il s'agit là d'une forme d'exploitation ; les sympathies du cinéaste sont toutefois claires. Le cinéaste tente bien d'amener des représentants de l'entreprise face à la caméra, mais on en reste à une tentative timide. Un signe de résignation ou le souci de mettre ailleurs les priorités ?

La volonté de la « grand-mère » âgée de continuer de lutter pour l'unité de son peuple est certes admirable mais elle semble plutôt sans espoir. Les Bushmen de Namibie et d'Afrique du Sud se sont accommodés des entreprises touristiques, avec tous les avantages et les inconvénients que cela comporte. L'issue reste ouverte et l'avenir des Bushmen semble plus qu'incertain.

« Le jardin secret des Bushmen » aborde, malgré ses contradictions et ses lacunes, de nombreux thèmes essentiels comme la biodiversité, la diversité des



espèces, les peuples autochtones et leurs droits, le retour aux traditions culturelles, le mode de vie, le comportement des consommateurs et des voyageurs, la biopiraterie, la protection des brevets, la mondialisation de l'industrie pharmaceutique, l'obsession de la minceur, etc.. Une approche pluridisciplinaire serait très appropriée. Mais ceci requiert, de la part des enseignant-e-s, qu'ils effectuent un travail préparatoire important. Du fait de sa durée, ce film est trop long pour l'enseignement ; grâce à la subdivision en différents chapitres sur le DVD, il est également possible de travailler sur des séquences ou des thèmes spécifiques, à condition de prévoir une introduction appropriée. En mettant l'accent sur les thèmes principaux abordés dans les suggestions pédagogiques, il est possible d'éviter certaines longueurs du film et des passages superflus. Dans le contexte des thèmes actuels sensibles qui nous concernent plus ou moins directement aujourd'hui et touchent à l'avenir de nos enfants, ce film mérite absolument d'être vu et étudié, en particulier au niveau gymnasial, lors de séminaires axés sur des thèmes spécifiques dans la formation des adultes ou le travail des Eglises.

Informations générales



Le *Hoodia gordonii*, appelé souvent pour simplifier *Hoodia* et, de manière incorrecte *cactus Hoodia*, est en réalité non pas un cactus mais une plante grasse ou succulente qui fait partie de la sous-famille des Asclépiadacées (*Asclepiadaceae*) au sein de la famille des Apocynacées (*Apocynaceae*) ; cette plante ne ressemble à un cactus que par sa forme.

Le *Hoodia gordonii* atteint une hauteur de 60 centimètres et peut être faiblement ou fortement ramifié. Les tiges en forme de cylindre sont couvertes d'épines tubulaires. Les fleurs en forme de soucoupes, souvent couleur saumon, ont une taille variant de 5 à 11 centimètres. Les fruits (capsules) ont une longueur pouvant atteindre 250 mm.

Ecologie

Le *hoodia* pousse dans les régions semi-désertiques d'Afrique australe, autrement dit dans des régions sèches, de préférence dans un sol sablonneux, mais parfois aussi sur de la roche. La région principale où on le trouve est le désert du Kalahari en Namibie. Il peut atteindre plus de quarante ans, peut vivre une année entière sans pluie, n'attire pas l'attention, n'a pas l'air appétissant et est peu nourrissant. Cette plante est également appelée la « fleur-charogne » (« carrion flower ») parce que ses fleurs ont une odeur de chair en putréfaction. La puanteur attire des mouches qui viennent pondre dans les fleurs et permettent la pollinisation.

Son effet chez l'être humain

Les Khoi-San (Bushmen) d'Afrique australe l'appellent « kowa ». Ils l'apprécient depuis des générations pour son effet coupe-faim. Leurs légendes rapportent qu'en période de disette et lors de leurs longues expéditions de chasse durant lesquelles les chasseurs ne consommaient pas leur butin, souhaitant le rapporter au village pour que tous les habitants en bénéficient, ils réussissaient à apaiser leur faim et leur soif pendant des jours en mâchant des bouts de *hoodia* au goût légèrement amer. Les vertus de cette plante pour atténuer la sensation de faim sont devenues plus connues dans les années 1960 seulement, lorsque les soldats d'Afrique du Sud ont découvert eux-mêmes ces propriétés. Durant la guerre en Angola, ils avaient engagé des Bushmen comme éclaireurs et en cours de route, ils n'avaient besoin de presque aucun ravitaillement. En revanche, ils mâchaient régulièrement un bout de *hoodia*.

Il semblerait que le *hoodia* ne contienne pas uniquement des substances qui répriment la faim. Les Khoi-San ont aussi coutume d'utiliser des pousses de *hoodia* comme antitussif, pour soigner les refroidissements et comme aphrodisiaque.

Points de vue écologiques / protection des espèces

La demande croissante de certaines entreprises pharmaceutiques pour effet de réduire rapidement la popula-

tion de *hoodia*. Seule une minorité de commerçants scrupuleux veille à préserver les stocks naturels. Le *hoodia gordonii* fait partie des plantes protégées par la législation d'Afrique du Sud ; tout le genre *hoodia* a été placé en 2004 au niveau international sous la protection de la nature (13e conférence des Etats parties à la Convention de Washington sur la protection des espèces). De ce fait, seul le commerce des plantes entières, de certaines parties et des produits dérivés (par ex. produits pharmaceutiques / compléments alimentaires) est autorisé s'il est possible de prouver que l'extraction ménageait la nature. Les infractions à l'autorisation d'exporter et d'importer obligatoire peuvent entraîner des amendes ou même des procédures pénales. Dans le commerce à l'intérieur des Etats européens, le vendeur et l'acheteur doivent pouvoir prouver que le produit ou la plante utilisée pour la fabrication ont été introduits dans l'UE après avoir obtenu les autorisations citées. Ces dispositions sont valables également pour les achats via Internet en particulier quand l'envoi provient d'un Etat extérieur à l'UE.

Comme il ne tombe que 20 millimètres de pluie par an dans la partie australe du Kalahari, cette plante du désert a normalement besoin de beaucoup de temps pour pousser. Depuis que les stocks naturels sont en disparition, il existe des tentatives de cultiver le *hoodia*. Arrosée régulièrement dans un sol composé de sable et de compost, la plante pousse tout à coup deux fois plus vite. Mais les spécialistes doutent que ses effets augmentent ou que l'efficacité de la plante soit double, comparativement aux plantes qui croissent lentement dans la nature. Malgré ces doutes légitimes, la demande est très importante, sur Internet surtout. Les spécialistes recommandent en tout cas d'être prudent face aux offres d'Internet dont l'origine n'est pas claire, car on soutient vraisemblablement ainsi la destruction effrénée des stocks naturels, sans avoir la moindre garantie de l'efficacité.



http://fr.wikipedia.org/Hoodia_gordonii



Le Hoodia Gordonii – calme la sensation de faim:

Les personnes qui souffrent de surpoids ont généralement déjà tout essayé : en commençant par les régimes les plus divers et en finissant par les « produits miracle ». Les régimes provoquent généralement l'effet yo-yo indésirable ; quant aux produits miracle, ils sont dans le meilleur des cas sans effet et, dans le pire des cas, ils sont même néfastes. Il existe maintenant une véritable solution pour tous ceux qui souffrent de surpoids : le hoodia, une plante grasse d'Afrique du Sud que les Bushmen, les San précisément, utilisent depuis des millénaires. Le hoodia est un produit coupe-faim naturel, végétal, vraiment efficace ! Son action est prouvée par de nombreuses études scientifiques ; on ne connaît pas d'effets indésirables. En prenant du hoodia, vous réduisez naturellement votre prise de calories quotidienne de 30 à 50 pour cent – par le simple fait que le hoodia réprime la sensation de faim.

Le mode de fonctionnement du hoodia :

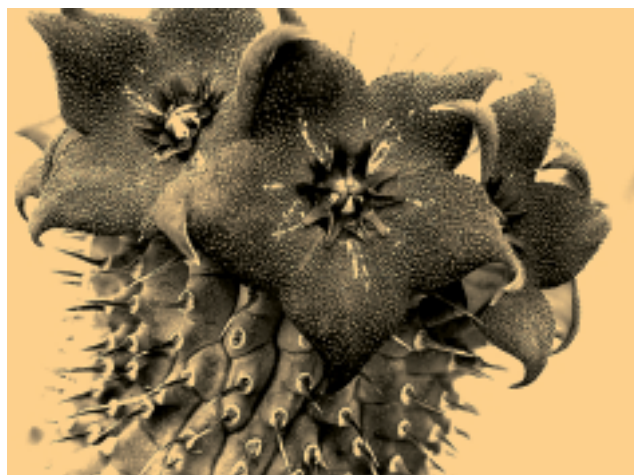
Normalement, le sentiment de satiété apparaît quand le taux de glycémie dans le sang augmente avec l'ingestion des aliments. Les molécules de glucose qui se trouvent dans le sang sont alors enregistrées par le cerveau, dans l'hypothalamus, par des cellules nerveuses spécialisées ; ces dernières émettent des signaux qui déclenchent la sensation de satiété. La molécule de la substance P57 contenue dans le hoodia a pour ainsi dire le même effet ; des tests cliniques indiquent que son degré d'efficacité est environ 10 000 fois plus puissant que celui de la molécule de glucose. C'est la raison pour laquelle le hoodia est si efficace ; vous ne pouvez alors plus rien manger même si vous le voulez.

Les « San-people » (Bushmen) et le hoodia

Les Bushmen du désert du Kalahari en Afrique australe connaissent l'effet du hoodia depuis des millénaires. Ils appartiennent à l'ethnie Khoi-San et sont aussi appelés « San-People ». Dans cet environnement inhospitalier, les San ont dû de tout temps se contenter de peu et survivre parfois des journées entières sans nourriture. Lors de leurs longues expéditions de chasse en particulier, il était important pour les San de pouvoir maîtriser la sensation de faim. Le corps peut, il est vrai, survivre quelques jours sans nourriture mais la faim est un sentiment douloureux qui trouble la raison et peut devenir parfois impérieux. Les chasseurs ne pouvaient pas se laisser aller à consommer sur place leur butin de chasse, car chez eux, les autres membres de la communauté attendaient qu'ils rapportent de la nourriture pour tous. En mastiquant du hoodia, les chasseurs réussissaient à surmonter leur sensation de faim. Le hoodia joue ainsi un rôle essentiel dans la lutte des San-People pour la survie. C'est en 1996 que des scientifiques réussirent pour la première fois à extraire du hoodia la substance active « P57 ». Depuis lors, des multinationales pharmaceutiques s'emploient à commercialiser cette substance que le Conseil pour la recherche scientifique et industrielle d'Afrique du Sud a fait breveter afin de pouvoir octroyer des licences. Quant aux San-People, ils ont eu la chance, grâce au soutien de quelques organisations humanitaires et d'un avocat pour les droits humains, d'obtenir une participation aux recettes futures provenant des licences sur le hoodia. Les San participent ainsi à hauteur de 6 pour cent aux gains que leur savoir traditionnel a permis. De cette manière, le hoodia assurera à l'avenir aussi la survie du noble peuple des Khoi-San.

Tiré du site Internet www.zauberpflanzen.de, un site consacré au commerce des plantes dites ethnobotaniques (plantes médicinales traditionnelles)

www.zauberpflanzen.de/hoodia-gordonii.htm





Les biopirates volent le savoir traditionnel

Michael Frein, Evangelischer Entwicklungsdienst (EED)

Les plantes et les connaissances relatives à leurs propriétés sont étroitement liées à la population autochtone. Elle risque de devenir une sorte de « magasin self-service » pour les entreprises internationales sans que les auto-chtones aient leur part aux bénéficiaires.

Les San d'Afrique australe que nous connaissons depuis l'époque coloniale sous le nom de Bushmen vivent en marge de la société : dans une extrême pauvreté, sans instruction, sans perspectives. Mais ils ont quelque chose qui intéresse au plus haut point les managers d'Unilever : le hoodia. Les San utilisent cette plante grasse depuis des siècles. La substance coupe-faim que contient le hoodia les sauve en période de disette, car elle réprime la sensation de faim. Quoi de plus normal pour des multinationales comme Unilever que de développer, sur la base de cette plante, un produit diététique capable de faire reculer la surcharge pondérale dans les pays industrialisés, promoteur de surcroît de bénéficiaires juteux ?

Demander avant de prendre

La question est la suivante : Unilever a-t-elle le droit de le faire ? La réponse à cette question est discutée actuellement dans le cadre des négociations de la Convention sur la diversité biologique (CBD) signée en 1992. Cette convention dit d'abord ceci : les multinationales comme Unilever ont le droit d'utiliser les ressources génétiques et les connaissances traditionnelles. Mais ce droit est lié à certaines conditions : il est nécessaire d'obtenir au préalable le consentement éclairé de ceux qui mettent ces ressources à disposition ; il est nécessaire aussi qu'il y ait un accord stipulant que les détenteurs des ressources participent de manière équitable aux gains générés par l'utilisation. Mais qui sont ceux qui « mettent les ressources à disposition » ? Ce sont d'abord les Etats, dit la Convention. En second lieu seulement, sous réserve de la législation nationale, ce sont les peuples indigènes.

Les membres des Nations Unies ont en fait renoncé à cette réserve en septembre 2007 en approuvant la Déclaration de l'ONU sur les droits des peuples indigènes – qui n'a pas force obligatoire au niveau du droit international. Une chose est claire : l'utilisation des ressources génétiques et des connaissances traditionnelles sans le consentement préalable éclairé et une compensation équilibrée des avantages n'est autre que de la biopiraterie. Pour le moment, la CBD a en grande partie laissé sans soutien les victimes de la biopiraterie. C'est pourquoi les pays en développement et les organisations non gouvernementales réclament un dispositif international contraignant sur le plan du droit international. Quant aux peuples indigènes, ils réclament les droits que les Etats ont reconnus par la déclaration de l'ONU.

La pomme de discorde : le droit des brevets

Le droit des brevets figure parmi les principaux points litigieux. Pour l'obtention d'un brevet, le produit qu'il s'agit de

protéger – respectivement le procédé – doit être nouveau, reposer sur une invention et être utilisable commercialement. Les conditions pour l'obtention d'un brevet ne sont pas les règles CBD relatives au consentement éclairé et à une participation appropriée aux bénéficiaires. Par ailleurs, le traité TRIPS de l'Organisation mondiale du commerce OMC relatif aux droits de propriété intellectuelle menace de sanctions commerciales les pays qui ne respectent pas les règles du droit des brevets. Les infractions à la Convention sur la diversité biologique sont dans le meilleur des cas inélegantes, mais il ne faut pas en attendre de suites concrètes.

Et ainsi, la biopiraterie se poursuit allègrement : une substance active tirée de la noix du Brésil pour avoir une chevelure brillante, l'écorce et les feuilles du bocoa pour avoir la peau lisse, le pélagonium d'Afrique du Sud comme antitussif, les graines du neem, un arbre indien, pour lutter contre les parasites – et, enfin, le hoodia pour combattre le surpoids.

Les possibilités des gouvernements du Sud et des peuples indigènes de se défendre contre ce type de biopiraterie sont pour ainsi dire nulles. Les peuples indigènes doivent lutter pour leurs droits sur plusieurs fronts : contre les multinationales et les gouvernements du nord mais également contre les gouvernements du sud. Les San en ont fait l'amère expérience puisque c'est un institut de recherche sud-africain appartenant à moitié à l'Etat qui a fait breveter la substance active du hoodia ayant la propriété de couper la faim. Si les San ont réussi finalement à obtenir le droit d'avoir une part des revenus provenant des licences, c'est uniquement grâce à la pression de la société civile internationale ; ils n'avaient pas de moyen légal de faire valoir leurs droits. Quant à leurs droits sur leur savoir traditionnel, ils étaient de toute manière bafoués.

Les certificats seraient-ils la solution ?

Pour mesurer l'efficacité d'un dispositif international, il s'agira d'examiner dans quelle mesure il permet de soutenir les peuples indigènes dans leur lutte pour faire valoir leurs droits sur leurs ressources génétiques et leur savoir traditionnel. Dans ce sens, un certificat pourrait s'avérer utile s'il associait l'utilisation des ressources génétiques et du savoir traditionnel de façon contraignante à la preuve qu'il y avait eu au préalable un consentement éclairé et un accord permettant d'équilibrer les avantages tirés. Sans un tel certificat, il ne serait possible ni de faire de la recherche ni de commercialiser le produit ni de le faire breveter. Mais l'accord concernant l'utilisation ne devrait pas entraîner automatiquement un accord concernant l'octroi d'un brevet ; des brevets à vie pourraient aussi être refusés explicitement. Un tel certificat serait un premier pas pour renforcer la souveraineté des peuples indigènes sur leurs ressources génétiques et leur savoir traditionnel ; il constituerait donc un levier important dans la lutte contre la biopiraterie. Car il ne s'agit pas en premier lieu d'argent. Il s'agit de droits.

Objectifs d'apprentissage et chapitres du film



Objectifs d'apprentissage

- ▶ En approchant les Bushmen d'Afrique du Sud, apprendre à mieux connaître les traditions et les perspectives d'avenir d'une minorité indigène.
- ▶ Avoir un aperçu d'une culture et de ses tiraillements, entre les anciens maîtres coloniaux blancs et la culture majoritaire noire ; prendre conscience des difficultés que l'on rencontre entre le retour aux traditions culturelles et l'adaptation aux temps modernes.
- ▶ A partir de l'exemple du hoodia, se faire une idée du thème très actuel de la biodiversité.
- ▶ Reconnaître les conflits d'intérêt et d'utilisation en matière d'octroi de brevets entre les peuples indigènes, les Etats et les grandes multinationales comme Unilever.
- ▶ Etudier les perspectives et les stratégies possibles pour les Bushmen.
- ▶ A partir de l'exemple du hoodia, mettre en évidence les possibilités d'un développement durable (sur le plan écologique, économique et social).

Chapitres du film « Le jardin secret des Bushmen »

- 1. L'identité des Khomani San**
(0'00 Min.)
- 2. Les connaissances traditionnelles des guérisseurs**
(6'30 Min.)
- 3. Le contrat avec CSIR**
(17'48 Min.)
- 4. L'organisation faitière WIMSA**
(22'52 Min.)
- 5. Le savoir de la vieille Ouma**
(26'00 Min.)
- 6. La question de la terre**
(31'32 Min.)
- 7. Elias – le point de vue d'un Blanc**
(35'32 Min.)
- 8. Unilever et ses produits**
(41'00 Min.)
- 9. La réserve naturelle du Nyae-Nyae**
(45'57 Min.)
- 10. Le pouvoir de la danse**
(53'03 Min.)
- 11. Hoodia – pilule ou plante médicinale ?**
(ca. 55'52 Min.)

Suggestions pédagogiques



Remarque préliminaire

En raison de la durée du film et de la fragmentation des disciplines dans les horaires scolaires, quelques indications peuvent être utiles pour l'utilisation du film :

Durant le rythme scolaire quotidien

- ▶ Il n'est guère possible de traiter à fond et en détail les suggestions pédagogiques durant les leçons classiques. Il faut donc les utiliser sous forme de modules : on peut travailler par exemple sur des extraits du film.
- ▶ Il faudrait prévoir comme temps minimum quatre leçons ; par exemple : leçon 1, visionner les séquences 2 et 8 et première discussion ; leçon 2, fiche pratique 2 sur la biodiversité et recherches concernant la biopiraterie ; leçon 3, résultats des recherches et discussion ; leçon 4, élaborer des stratégies (quel pourrait être l'avenir des Bushmen?).

Dans un enseignement interdisciplinaire

- ▶ Il est recommandé d'aborder le film dans le cadre d'un enseignement interdisciplinaire (géographie, économie, chimie, sciences de la vie, religion, histoire/éducation à la citoyenneté, l'homme et son environnement, etc.), afin de répondre à la complexité des thèmes abordés dans le film.
- ▶ Par exemple : mode de vie et retour à ses traditions culturelles dans les disciplines des sciences de la vie ; histoire du colonialisme et situation politique actuelle en histoire et éducation à la citoyenneté ; question des brevets et du respect des droits en économie ; les substances actives du hoodia et des produits de synthèse en chimie ; les conséquences écologiques de l'exploitation du hoodia à grande échelle dans les disciplines l'homme et son environnement, etc.

Dans la formation des adultes

- ▶ Dans le cadre de séminaires et d'ateliers, il est tout à fait réaliste d'étudier tout le film de manière approfondie. La structure présentée (rencontre, recherches, concevoir des stratégies) peut être un fil conducteur très utile. Là aussi, il est nécessaire que le formateur opère une sélection.
- ▶ Il est possible par exemple de montrer le film en entier, de recueillir les réactions et d'en discuter. Les éléments proposés dans les suggestions ne peuvent être utilisés que s'il y a beaucoup de temps à disposition.

Préparation avant le film

- ▶ Mettre en commun ce que l'on sait des Bushmen.
- ▶ Chercher des informations d'actualité concernant la situation politique en Afrique du Sud et en Namibie.
- ▶ Consignes d'observation (évent. par groupes) : rôle des différentes personnes du film (cinéaste, Boers, pharmacien, chef du WIMSA, représentant du CSIR, San ...), qualités cinématographiques (montage, structure du film, réglages de la caméra ...).

Visionner le film

- ▶ Pour se faire une première idée de la vie des Bushmen, il est certainement judicieux de regarder le film en entier après une introduction appropriée et de s'en imprégner.
- ▶ On pourrait aussi interrompre le film – par exemple après le deuxième chapitre – et demander aux spectateurs/spectatrices de formuler leurs hypothèses concernant l'avenir social et économique des Bushmen.
- ▶ Dans un second temps, on peut reprendre certains chapitres du film et les étudier plus en détail (voir les suggestions).

Première discussion

- ▶ Consigne d'observation : recueillir les premières impressions sur les différents thèmes (bilan sur une grande feuille que l'on affichera).
- ▶ Les spectateurs échangent leurs premières impressions, formulent des questions et les rassemblent.
- ▶ La suite de la démarche peut être définie en fonction des questions et des besoins du groupe.
- ▶ Les DOCUMENTS A PHOTOCOPIER contiennent des informations supplémentaires sur les différents chapitres. Ces textes peuvent être photocopiés pour les élèves.

Une discussion plus approfondie du film peut avoir lieu en fonction des trois étapes suivantes :

- ▶ **Rencontre**
- ▶ **Recherches**
- ▶ **Concevoir des stratégies**

Pour chacune des suggestions, les élèves ont à disposition une FICHE PRATIQUE qui leur permet de travailler individuellement.

Suggestion 1



Les Bushmen – une rencontre (questions / lettre)

CHAP. 2 / 5 DU FILM

Le cinéaste accompagne le Bushman guérisseur dans son village et dans le désert et assiste à la guérison d'un malade selon les méthodes traditionnelles. La vieille grand-mère des Khomani, Ouma Gcuna, les rejoint et livre un aperçu de ses connaissances traditionnelles.

Préparation

- ▶ Regarder une nouvelle fois les chapitres 2 et 5 du film et prendre des notes succinctes : comment peut-on caractériser le mode de vie des Bushmen ? Quelles sont leurs facultés particulières ? Quelle est leur attitude spirituelle face à la nature ? Parmi leurs modes de comportement, lesquels nous sont tout à fait étrangers ?
- ▶ Travailler individuellement sur la FICHE PRATIQUE 1. Objectif : imaginer un dialogue fictif avec les Bushmen et s'interroger sur sa vision personnelle de la vie. Est-il possible d'établir un dialogue entre nos deux univers si différents ?
- ▶ Expliquer au groupe pourquoi on a choisi précisément cette citation et formuler un bref commentaire à ce sujet (point de vue personnel).
- ▶ Une fois que tous se sont exprimés, grouper les citations similaires.
- ▶ Par petits groupes, broser un portrait du Bushman à partir des impressions du film et des citations.

Questions à poser (interview fictive)

- ▶ Par groupes de 2 ou de 3, formuler des questions en les adressant au Bushman et/ou à la « grand-mère », par exemple concernant leur vie et leur situation, leurs problèmes quotidiens, leurs joies, leurs perspectives d'avenir. Références : scènes du film, notes de l'affiche, fiche de travail « citations ».
- ▶ Echanger d'un groupe à l'autre les questions formulées et essayer d'y apporter des réponses possibles.

Résultats

- ▶ Compléter les premières notes de l'affiche par de nouveaux éléments ; dégager les thèmes principaux et en discuter brièvement.
- ▶ S'interroger sur ce que nous aimerions dire aux Bushmen sur la base de ce que nous avons vu et rédiger une lettre personnelle.

Discussion

- ▶ Mener une réflexion sur le mode de vie des Bushmen et la mettre en commun.
- ▶ Estimer quelles sont les chances des Bushmen et de leur culture.
- ▶ Elaborer des scénarios d'avenir dans l'esprit d'un développement durable.



Le hoodia, la biodiversité, la protection des espèces, les questions liées à l'octroi des brevets et au rôle des grandes multinationales (s'informer / discuter)

CHAP. 2 / 8 / 11 DU FILM

Le Bushman parle des propriétés et de l'effet du hoodia, une plante grasse qui pousse très lentement. Dans une droguerie tout à fait banale, le Bushman et Rehad Desai ne cessent de découvrir de nouveaux produits de la grande multinationale Unilever. Ils constatent unanimement que les pilules de hoodia ont bel et bien le goût de l'extrait de hoodia mais n'ont pas l'effet de la substance active d'origine.

Introduction

- ▶ Regarder une nouvelle fois les chapitres 2 et 11.
- ▶ Travail individuel sur la FICHE PRATIQUE 2.

Questions (plénière)

- ▶ Mettre en commun les résultats de la FICHE PRATIQUE, poser des questions, compléter.

Recherches (comme la thématique est très étendue et complexe, répartir les tâches entre les différents groupes)

- ▶ Effectuer d'autres recherches sur la biodiversité (voir LIENS) ; distribuer les documents photocopiés.
- ▶ En s'aidant des informations générales (voir également les LIENS) se renseigner de manière plus approfondie sur les propriétés du hoodia et de la griffe du diable.
- ▶ S'informer des résultats de la Conférence de l'ONU sur la biodiversité à Bonn (2008) (LIENS).
- ▶ Faire breveter les plantes par des entreprises étrangères est chose courante en Afrique du Sud. En principe, ce sont les intérêts de l'Etat qui ont la priorité et si personne ne s'oppose, la démarche se poursuivra. Se renseigner sur les conditions à réunir pour demander un brevet (LIENS).

- ▶ S'informer de la situation de la biopiraterie et de ses conséquences (LIENS).

Information

- ▶ Regarder une nouvelle fois le chapitre 8 du film.
- ▶ S'informer sur Unilever, la multinationale dont il est question dans le film (voir LIEN). Quelle est la philosophie de cette entreprise, l'offre qu'elle propose, sa collaboration à l'échelon mondial et national avec les programmes alimentaires ...).
- ▶ Dresser la liste des produits Unilever en vente chez nous <http://www.unilever.ch/>
- ▶ Examiner chez soi s'il y a des produits Unilever. Où trouve-t-on des produits de remplacement ?

Discussion (plénière)

- ▶ Sur la base des connaissances réunies, lancer la discussion sur les thèses de la DDC (Direction du Développement et de la Coopération/CH) citées ci-dessous :
« La biodiversité et la protection des espèces sont l'assurance vie des habitants »,
« La population locale est le facteur clé de la préservation de la biodiversité ».
Il s'agit d'être particulièrement attentif à des aspects comme :
« Equilibre entre utilisation et préservation »,
« sécurité alimentaire », « ouverture et libéralisation des marchés agricoles » ou « libre-marché ou abolition des barrières douanières ».
- ▶ Relever les principaux résultats de la discussion de manière succincte en vue de la suite du travail.

Suggestion 3



Concevoir des stratégies pour les bushmen

Négociateur / jeu de rôle / table ronde

CHAP. 3 / 4 / 6 / 8 DU FILM

Le CSIR reconnaît les Bushmen comme partenaires mais leur part aux contrats de licence est dérisoire. Le WIMSA défend les intérêts des Bushmen en tant qu'association faïtière. La nouvelle répartition très contestée du territoire de 1999 n'est positive pour les peuples indigènes qu'à certaines conditions. La multinationale Unilever tire un maximum de profit des brevets obtenus sur les plantes indigènes.

Premières étapes

- ▶ Regarder une nouvelle fois les quatre chapitres du film et relever individuellement les *principaux arguments et points stratégiques* des acteurs suivants sur la FICHE PRATIQUE 3 :

Chap. 3 – CSIR (Conseil pour la recherche scientifique et industrielle d'Afrique du Sud)

Chap. 4 – WIMSA (Groupe de travail pour les minorités indigènes en Afrique australe)

Chap. 6 – L'Afrique du Sud en tant qu'Etat (Président Thabo Mbeki)

Chap. 8 – Unilever (entreprise multinationale)

Après chaque séquence, le film est brièvement interrompu afin de permettre aux spectateurs de prendre des notes.

- ▶ La FICHE PRATIQUE doit servir d'appui à la réflexion pour préparer le jeu de rôle suivant et/ou la discussion concernant la stratégie.

- ▶ *Discuter par groupes de deux des objectifs* qu'il s'agirait d'atteindre, les noter sur la FICHE PRATIQUE, puis les exposer en plénière. Noter les résultats de manière bien visible sur une grande feuille fixée au mur : par exemple

- préserver la diversité des espèces et protéger les minorités indigènes
- garantir la sécurité alimentaire
- préserver le patrimoine culturel
- participer activement à la construction de l'avenir
- atteindre le maximum de profit financier possible ou un profit raisonnable – pour le bien de tous.
- demander le consentement de la population indigène avant l'octroi de brevets.

- encourager la recherche et en faire bénéficier toutes les couches de la société ...

Le fait que le groupe sera plutôt enclin à protéger les minorités, à agir selon les intérêts de l'économie ou à chercher de nouvelles voies favorables aux intérêts de tous dépendra de sa « volonté politique ». Un maximum d'ouverture et la confrontation d'idées opposées ne peuvent que rendre la discussion plus animée. L'enseignement offre à cet égard un terrain d'exercice idéal.

Jeu de rôle / discussion en plénière

Une négociation faisant intervenir tous les acteurs importants du film ainsi qu'un-e représentant-e des consommateurs ne peut réussir dans un jeu de rôle que si l'on utilise de manière appropriée les documents de suggestions 1 et 2 (rencontre/recherches). Il faut aussi, à cet effet, avoir un minimum de connaissances de la situation en Afrique du Sud, de l'économie en général et de la situation des Bushmen et de la production du hoodia en particulier.

Préparatifs

- ▶ Répartir les rôles en fonction de la FICHE PRATIQUE 3 (CSIR, WIMSA, gouvernement d'Afrique du Sud, Unilever). On pourrait envisager comme cinquième et sixième groupe un représentant des San, respectivement des consommateurs. Les groupes devraient être de taille à peu près égale.
- ▶ Les groupes se retirent une vingtaine de minutes pour se mettre d'accord et se préparer à leur rôle au cours de la négociation qui les attend.
- ▶ Il peut être utile à cet effet de préparer un petit argumentaire et de définir une stratégie. Les arguments spontanés ne doivent pas être exclus, car ils interviennent dans la politique et l'économie beaucoup plus souvent qu'on le croit.
- ▶ Les groupes se signalent à leur guise par un panneau ou un habillement particulier etc ...
- ▶ L'enseignant-e se prépare à sa fonction de modérateur/modératrice.

Suggestion 3 / suite



Négociateur (jeu de rôle)

- ▶ Les cinq groupes (CSIR, WIMSA, gouvernement d'Afrique du Sud, Unilever, consommateurs et consommatrices) se répartissent dans la pièce (Variante : 2 représentant-e-s de chaque groupe qui inverseront leur rôle).
- ▶ L'enseignant-e se charge de la modération.
- ▶ On indiquera au préalable une durée précise, par ex. au max. de 20 à 30 minutes.
- ▶ Le but du jeu de rôle est de convaincre les autres de ses arguments et de ses stratégies.

Résultat

- ▶ Exprimer ce que l'on a ressenti dans son rôle. Se demander quels auraient été les arguments et les aides supplémentaires nécessaires pour réussir la négociation.
- ▶ Relever les plus grandes contradictions. Se demander ce qu'il faudrait pour surmonter ces divergences et aboutir à une solution commune (y en a-t-il une ?).
- ▶ Exprimer son avis personnel sur le jeu de rôle.

Variante 2 concernant la poursuite du travail :

Concevoir des stratégies

- ▶ Concevoir des stratégies concernant l'avenir des Bushmen.
- ▶ Il convient à cet effet de tenir compte des éléments suivants :
 - Quels buts voulons-nous atteindre ? (participation financière appropriée à la commercialisation du hoodia, retour aux anciennes traditions, protection contre la biopiraterie ...).
 - Quels sont les obstacles majeurs ?
 - Comment pouvons-nous surmonter ces obstacles ?
 - De quelle aide et/ou de quels partenaires aurions-nous besoin ?
- ▶ Se mettre d'accord si possible sur une stratégie, envoyer une proposition au cinéaste (aux Bushmen) ; se montrer solidaire de leur sort et engager un dialogue direct.

Autres suggestions concernant les différents chapitres du film



Passé colonial et retour aux traditions culturelles

CHAP. 1 et 7 DU FILM
LIENS (p. 14)

« Différents mouvements d'immigrés marquent l'évolution du pays au Cap. Les intérêts des chasseurs et nomades, des paysans et des colons ainsi que de plusieurs puissances coloniales s'opposent. Les guerres des Zoulous et la sécession des Boers et des Britanniques entraînent d'importants mouvements de population et la formation de plusieurs Etats. »

« Jusqu'à l'an 0, ceux qu'on appelle Bushmen – à savoir les San et les Khoi-Khoi – parcourent le pays comme nomades. Selon les mesures effectuées sur les ossements les plus anciens que l'on a retrouvés, les restes d'habitat, et les dessins rupestres, on estime que cette région est depuis près de 2 millions d'années le berceau de l'humanité. »

www.afrika-urlaub.net/historie%20u%20geschichte%20SA%20deutsch.htm

- ▶ Lire la citation et l'interpréter. Que signifie pour un peuple de savoir qu'il a une tradition millénaire et que son pays est même considéré comme le possible berceau de l'humanité ?
- ▶ En s'aidant des LIENS des indications fournies concernant les médias, procéder à une petite recherche sur l'histoire coloniale de la Namibie ; essayer de savoir aussi comment les peuples indigènes ont été traités par les puissances coloniales.
- ▶ L'histoire se répète, c'est ce que montre une fois de plus clairement l'exemple des Bushmen. Chercher d'autres exemples de domination coloniale et d'exploitation (Aborigènes d'Australie, Indiens d'Amérique du Nord, Indiens Kaiapo dans la forêt tropicale brésilienne, Inuits au Groenland ou Penan à Bornéo).
- ▶ Après que les Etats-Unis et l'Australie se sont excusés officiellement très récemment auprès des peuples indigènes pour les injustices commises à leur endroit, le Canada a suivi leur exemple. Réfléchir à l'utilité d'une excuse de ce type pour les intéressés si elle est associée à un dédommagement financier et/ou matériel. Ce pas est-il suffisant ou faut-il d'autres mesures, à moyen et à long terme ? Lesquelles faudrait-il, le cas échéant ?

Guérisseurs traditionnels, médecine alternative et questions de spiritualité

CHAP. 2 / 10 / 12 DU FILM
Informations générales

- ▶ Les Bushmen se fondent sur une confiance innée en la Terre et en ses vertus curatives. Exprimer son opinion sur la guérison d'un malade au chap. 2 du film. Quelle est notre position face à cette méthode de guérison ? Qu'y a-t-il de positif, quels sont nos doutes ?
- ▶ Dans la séquence 10 du film, toute la communauté entre en transe par la musique et la danse, afin de soigner l'un de ses membres. Quel est notre point de vue d'Occidentaux sur ce genre de méthodes ?
- ▶ S'interroger sur la confiance que nous avons à l'endroit des vertus médicinales de la nature et en discuter sur la base d'exemples concrets.
- ▶ Dresser la liste des points forts et des points faibles des produits curatifs naturels et les considérer d'un œil critique. Où voyons-nous des possibilités de les utiliser dans notre système de santé ?
- ▶ Pour les Bushmen, il y a deux conditions préalables indispensables : « prendre le temps » et « se fier aux plantes ». Qu'en est-il de ces deux conditions dans notre société ?

Autres suggestions concernant les différents chapitres du film



Retour aux traditions culturelles en réaction à un changement culturel forcé

CHAP. 2 / 5 / 7 / 9 DU FILM

- ▶ Résumer ce que signifie, pour les Bushmen, revenir aux valeurs culturelles de leurs ancêtres (par ex. vivre en harmonie avec la nature, pouvoir se déplacer sans limites, préserver les plantes médicinales et leurs précieuses vertus, faire vivre les récits traditionnels, les traditions et les danses ...).
- ▶ Décrire à l'opposé la situation actuelle de nombreux Bushmen en Afrique du Sud et en Namibie (par ex. vivre dans la pauvreté, dans des sortes de bidonvilles, alcoolisme, revenu grâce à la vente de produits d'artisanat aux touristes ...).
- ▶ Les Bushmen ont une participation minimale aux licences accordées sur les plantes médicinales ; même s'ils gagnent des montants proportionnellement dérisoires, cela représente, dans leurs conditions, passablement d'argent. Quel est l'effet de ces sources de revenu sur la vie de la communauté des Bushmen ?
- ▶ Se demander si les Bushmen peuvent encore sauvegarder leur ancien mode de vie dans les circonstances actuelles (limitation de leur territoire, visites de touristes venus du monde entier, argent, alcool, etc.).
- ▶ Essayer de comparer avec des personnes qui vivent en dehors de la société chez nous et refont vivre, par exemple, des villages abandonnés dans des vallées à l'écart de tout et adoptent un mode de vie beaucoup plus simple que les citoyens.

De la plante grasse de hoodia à la pilule de hoodia – deux mondes

CHAP. 8 / 11 DU FILM Informations générales

- ▶ Répertorier les raisons pour lesquelles les gens qui vivent dans des sociétés nanties recourent à des pilules amincissantes (contenant notamment de l'extrait de hoodia), alors qu'en même temps les Bushmen d'une peuple indigène du désert du Kalahari ingèrent la même substance active pour

réprimer la sensation de faim (surpoids et satiété d'un côté, malnutrition et faim de l'autre).

- ▶ Prendre note des différences concernant l'utilisation et la consommation du hoodia ici et là-bas (croissance lente durant des décennies dans le désert d'un côté, culture accélérée en laboratoire et transformation à grande échelle à l'aide de machines sur des chaînes de production de l'autre ; produit brut d'un côté, produit artificiel de l'autre).
- ▶ Commenter la phrase « Le hoodia en tant que matière première détermine le destin de tout un peuple ». Dans quelle mesure cette phrase se vérifie-t-elle ou non ?
- ▶ Chercher dans la presse des slogans publicitaires concernant les produits amincissants (Contenu, présentation, effet, diffusion ...) ou examiner l'offre de ces produits dans une droguerie du voisinage ou un grand magasin.
- ▶ En partant de la différence d'utilisation du hoodia, caractériser brièvement les deux mondes (ici et là-bas). Quelles sont les propriétés importantes pour nous ?

Dimension politique

CHAP. 3 / 6 DU FILM

- ▶ Se pencher brièvement sur l'histoire de l'Afrique du Sud (Apartheid) et de la Namibie (Colonie allemande) pour mieux comprendre les événements actuels.
- ▶ Réfléchir de quelle manière on pourrait mieux protéger les minorités comme les Bushmen. Que faudrait-il à cet effet ? La volonté politique existe-t-elle réellement ? Dans quelle mesure la communauté internationale ou les ONG (organisations non gouvernementales) peuvent-elles ou ont-elles le droit d'intervenir ? Quel est le rôle joué par les multinationales impliquées ?
- ▶ Effectuer une recherche sur les droits de propriété (terre) et les droits humains : quels sont les droits des minorités indigènes sur le territoire qu'elles habitent / utilisent ? Se documenter à l'aide d'exemples précis empruntés au Canada ou à Bornéo/Malaisie.

LIENS (Adresses Internet)

<http://www.der.org/films/filmmakers/rehad-desai.html> – concernant le cinéaste Rehad Desai

<http://www.der.org/films/bushmans-secret.html> – Trailer du film

http://www.kapstadt.org/suedafrika/geschichte/buschmaenner_san/ – (allemand) Histoire illustrée des Bushmen

<http://www.unilever.ch/> – site de l'entreprise en Suisse

<http://www.unilever.com/> – site de l'entreprise au niveau international

<http://www.csir.co.za/> – (angl.) Conseil pour la recherche scientifique et industrielle d'Afrique du Sud

www.wimsanet.org – (angl.) WIMSA, Groupe de travail des minorités autochtone d'Afrique australe

www.epo.org/index_fr.html – Office européenne des brevets

<http://www.cbd.int/gbo2/> – Convention on biological diversity

<http://www.greenfacts.org/fr/biodiversite/#1> – Informations générales concernant la biodiversité

<http://www.deza.admin.ch/fr/Accueil/Themes/Environnement/Biodiversite> – Informations de la Direction du Développement et de la Coopérations/CH

<http://www.evb.ch/fr/p25014227.html> – la Déclaration de Berne s'engage pour des rapports équitables entre la Suisse et les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

<http://www.cbdalliance.org/> – (angl.) Réseau d'organisations non gouvernementales, de mouvements sociaux et d'organisations des peuples indigènes concernant les questions liées à la Convention sur la diversité biologique

<http://www.novethic.fr/novethic/site/article/index.jsp?id=104467> – article concernant la biopiraterie dans le média expert du développement durable

Adresses

DDC (Direction du développement et de la coopération), Freiburgstrasse 130, CH-3003 Berne, tél.: +41 - (0)31 322 34 75, info@deza.admin.ch, www.deza.ch

Fondation Education et Développement, avenue de Cour 1, 1007 Lausanne, tél.: 021 612 00 81, fed@globaleducation.ch, www.globaleducation.ch (Matériel pédagogique, conseils pédagogiques et cours en rapport avec une éducation dans une perspective globale)

Documentation de l' AllianceSud, avenue de Cour 1, 1007 Lausanne, tél.: 021 612 0095, fax +41 21 612 0099, Courriel: poldev@alliancesud.ch, www.alliancesud.ch

Documentation AllianceSud, Monbijoustr. 31, CH-3001 Bern, tél.: + 41 - (0)31 390 93 37 (Dokumentation, Ausleihe, Recherchen zu Nord-Süd-Themen), dokumentation@alliancesud.ch, www.alliancesud.ch

Brot für die Welt, Stafflenbergstraße 76, D-70184 Stuttgart, tél.: + 49 - (0)711 - 21 59 - 0

Bundesministerium für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung, Stresemannstraße 94, D-10963 Berlin, tél.: + 49 - (0)30 - 1 85 35 - 0, info@bmz.bund.de, www.bmz.de

Evangelischer Entwicklungsdienst e.V. (EED), Ulrich-von Hassell-Str. 76, D-53123 Bonn, tél.: + 41 - (0)228 8101 - 0, eed@eed.de, www.eed.de

Edition :

Auteur : Peter Meier-Appoloni

Rédaction : Bernd Wolpert, Dorothee Lanz

Traduction : Martine Besse

Graphisme : Uli Gleis

Illustrations : Dessins des Bushmen du Kalahari

EZEF, Centre protestant spécialisé dans les films nord-sud, Kniebisstraße 29, D-70188 Stuttgart, tél.: + 49 - (0)711 - 284 72 43, info@ezef.de, www.ezef.de

Fondation Éducation et Développement, Service Films pour un seul monde, Monbijoustr. 31, CH-3001 Berne, tél.: + 41 - (0)31 389 20 21, mail@filmeeinewelt.ch, www.filmeeinewelt.ch, www.globaleducation.ch

Fiche pratique 1: Rencontre par l'intermédiaire de citations sur les traces des Bushmen ... A lire, méditer, commenter, discuter ...

- ▶ Choisis une citation parmi celles qui figurent.
- ▶ Recopie l'extrait en grands caractères sur une feuille et accroche-la dans la salle.
- ▶ Note par écrit sur une feuille les réflexions que t'inspire cette citation.

A: Récit de la création

« Avant qu'il y ait des êtres humains, l'univers a créé le ciel et la terre. Il a donné à la terre toutes les propriétés curatives. Quand l'être humain est arrivé, ces propriétés curatives étaient déjà là, cachées dans la terre. L'univers savait que l'être humain avait en son cœur le pouvoir de détruire.

Il a donné à l'être humain le savoir, car l'être humain était le noyau de la création. L'être humain a donné un nom aux buissons et aux arbres et à toutes les autres choses et il s'en est servi pour rester en bonne santé et conserver sa force. »

Chapitre 1 du film

B: La guérison

« Je fais brûler de l'encens pour éloigner les esprits impurs ... Pendant que je me prépare à guérir un patient, je demande à mes ancêtres de me donner leur pouvoir. »

« Entrer en contact avec les Bushmen du Kalahari, c'était chercher à gagner la confiance d'un animal sauvage. » (Maîtres coloniaux)

Chapitre 1 du film

C:

« Pour la nature, il te faut de la patience. » (Bushman)

Chapitre 2 du film

D: Entretien avec le cinéaste

« Le hoodia libère l'esprit, donne des forces, on peut gagner beaucoup d'argent avec cette plante et elle pourrait avoir une influence déterminante sur le sort de notre peuple. Le savoir a été volé à notre peuple et il lutte à cause de cela. Maintenant, la plante a disparu et a perdu ses vertus. » (Bushman)

Chapitre 2 du film

E:

« Si nous sommes en bonne santé, c'est uniquement grâce aux plantes, nous n'allons jamais à l'hôpital. » (« grand-mère »)

Chapitre 5 du film

F:

« En guise de remerciement pour ce don, je dépose une boucle de cheveu dans la terre pour que mon cœur batte en rythme avec la terre et la nature. » (Bushman)

Chapitre 5 du film

G:

« Je n'aimerais pas devoir payer ou demander une autorisation pour pouvoir fouler le sol du territoire où je suis né. »

Chapitre 6 du film

H:

« Autrefois, les Bushmen se déplaçaient en fonction de la pluie, ils pouvaient aller partout, il n'y avait pas de limites et de lois. » (Bushman)

Chapitre 6 du film

I:

« Je suis faible mais je veux continuer de lutter pour l'unité des Bushmen. J'en suis heureuse, ainsi soit-il. » (« grand-mère »)

Chapitre 11 du film

La citation que j'ai choisie :

Mes réflexions à ce sujet (pourquoi je l'ai choisie, que m'apporte cette citation, quelle attitude exprime-t-elle face à la vie ...) :

Fiche pratique 2: La biodiversité à partir de l'exemple du hoodia

- ▶ Lis la définition suivante du hoodia.
- ▶ Complète de manière succincte les termes imprimés en gras (*voir Wikipedia*) ; ces éléments te seront utiles pour la suite de la discussion.
- ▶ Prends note des questions qui surgissent pendant tes recherches.

Définition

« Le terme **biodiversité** ou **diversité biologique** désigne, selon la Convention sur la diversité biologique (CBD), la diversité des **espèces** sur Terre, la diversité génétique ainsi que la diversité des **écosystèmes**. » La biodiversité est essentielle au bien-être humain, raison pour laquelle sa perte revêt une portée considérable. Les effets de la diminution de la biodiversité touchent en premier lieu les pauvres de la planète, car ils ont besoin de ce que produit la nature pour vivre. Au cours de ces 38 dernières années, près de 40% des espèces ont disparu ou ont été éradiquées. La notion de « biodiversité » a été introduite en 1985 dans la discussion scientifique et politique ; elle a été particulièrement marquée par l'entomologiste **E.O. Wilson** qui a publié en 1988 un ouvrage intitulé « Biodiversity ». Biodiversité est un

raccourci de l'expression « diversité biologique » (en anglais : biological diversity ou biodiversity) ; ce terme s'est imposé à la fois dans le domaine scientifique et non scientifique. On utilise parfois à tort la notion de diversité des espèces comme synonyme de biodiversité. **La diversité des espèces** n'est toutefois qu'une partie de la biodiversité ... La biodiversité est devenue aussi une notion politique majeure, en particulier depuis la **Convention sur la diversité biologique**, négociée en 1992 lors du **Sommet de la Terre**, ratifiée depuis lors par 190 Etats et par l'Union Européenne. Depuis l'an 2000, les Nations Unies ont fixé au **22 mai** la Journée internationale de la diversité biologique : c'est ce jour-là que la convention a été adoptée ...

Tiré du site Internet: <http://de.wikipedia.org>

Convention sur la diversité biologique

Espèces

Ecosystèmes

E.O.Wilson

Diversité des espèces

Convention sur la diversité biologique

Sommet de la Terre

22. mai

Questions en suspens:

Fiche pratique 3: Les bases qui permettent de concevoir des stratégies et de négocier

- ▶ Regarde avec ton groupe une nouvelle fois les passages du film importants et note, après chaque extrait, les *arguments et les points stratégiques* essentiels des protagonistes suivants, dans les cases correspondantes. Les notes que tu prends te serviront d'appui, par la suite, pour préparer le jeu de rôle/la discussion concernant la stratégie.

Chap. 3 – CSIR (Conseil pour la recherche scientifique et industrielle d'Afrique du Sud)

Chap. 4 – WIMSA (groupe de travail qui représente les minorités indigènes en Afrique australe)

Chap. 5 – « Grand-mère » des Khomani (représentante des San)

Chap. 6 – L'Afrique du Sud en tant qu'Etat (Président Thabo Mbeki)

Chap. 8 – Unilever (entreprise multinationale)

Objectifs

- ▶ Discute brièvement avec ton voisin/ta voisine et note de façon succincte quels sont, à ton avis, les deux principaux objectifs des différents groupes d'intérêt pour les années à venir :

CSIR 1.) _____ 2.) _____

WIMSA 1.) _____ 2.) _____

L'Etat d'Afrique du Sud 1.) _____ 2.) _____

Unilever 1.) _____ 2.) _____

Les consommateurs/consommatrices 1.) _____ 2.) _____